

Résumé de la conférence de Philippe Meirieu
L'école secondaire, l'heure des choix
Commission scolaire de Montréal
Le 9 février 2007

1. La nécessité de s'adapter aux rythmes, aux intérêts et aux besoins des élèves : un projet évident mais à questionner

- *Sans s'enfermer dans une certaine représentation de l'élève, de l'autre, de ses possibilités, de ses ambitions.*
- *Nos élèves ne sont jamais perdus pour aucune discipline et s'adapter à leurs besoins ou à leurs intérêts c'est parfois renoncer trop tôt et trop vite à des ambitions qui pourraient à un moment ou à un autre leur donner une chance.*
- *L'adaptation aux besoins des élèves peut se faire dans la classe même et non pas en rajoutant des activités à une activité commune, et qu'elle peut se faire et qu'elle doit se faire en demandant aux élèves de participer à cette régulation et à cette adaptation par des processus que dans notre jargon nous appelons de métacognition ou de réflexion sur ce qu'ils apprennent et sur la manière dont ils le font. S'adapter aux besoins des élèves, C'est pas simplement leur rajouter un certain nombre d'activités qui sont censées répondre à ces besoins, c'est le plus souvent possible dans la classe, les amener à s'interroger sur les rapports entre les objectifs et les méthodes, à se demander si on s'est bien pris avec eux, si tel type de texte, tel type d'exercice, tel type de travail est plus efficace que tel autre.*
- *Ne pas raisonner simplement en terme quantitatif. Effet quantitatif pointé très souvent par les systémiciens ou Gregory Bateson par exemple, qui consiste à faire toujours plus de la même chose et plus de ce qui n'a pas marché.*
- *Distinguer les élèves pour lesquels il y a une question d'appropriation et de dans lenteur dans l'appropriation qui relève d'une pédagogie du soutien et de l'approfondissement et les élèves pour lesquels il y a un blocage dans la compréhension qui relève de la pédagogie du détour.*
- *À s'en tenir aux intérêts des gens sans leur permettre de découvrir de nouvelles voies et d'aspirer à de nouveaux horizons, on les enferme parfois dans ce qui a été identifié comme leur intérêt et pas par eux, par les images ou par les clichés, par la société et parfois même par la famille.*
- *À condition que cette adaptation ne soit pas un enfermement, à condition que cette adaptation ne soit pas un renoncement et, à condition que cette adaptation s'accompagne de découvertes de nouveaux horizons et à condition que l'on soit bien convaincu que nul ne peut choisir ce qu'il ignore et donc, l'école a une fonction fondamentale d'aider à la*

découverte et pas simplement de combler des intérêts déjà existants. Nul ne peut avoir de l'intérêt pour ce dont il ignore le plaisir qu'il va en avoir, et il revient à l'école de faire découvrir les intérêts possibles, des secteurs que les élèves ne se représentent pas, avant de les amener à choisir éventuellement ce qui, dans ces secteurs-là, va être l'objet précis sur lequel ils vont s'engager

2. La personnalisation : un objectif nécessaire, mais à clarifier.

- *S'il s'agit de personnaliser les méthodes, tout le monde est d'accord. Mais il faut qu'on soit clair qu'on personnalise les méthodes en tenant les mêmes objectifs; c'est-à-dire qu'on affirme que tout le monde arrivera à l'objectif à condition qu'on utilise des méthodes différentes pour que selon leurs stratégies d'apprentissage, leurs styles cognitifs, et cetera, les élèves puissent maîtriser ce qui est proposé.*
- *Particulièrement à l'école secondaire, on voit bien qu'il y a un glissement extrêmement fréquent, en tout cas, les recherches que j'ai menées en France montrent qu'il est extrêmement fréquent, de la différenciation affichée des méthodes à la différenciation réalisée des objectifs; et que les parents ne sont pas dupes de cela; c'est-à-dire, qu'on leur dit, en fait « vous aurez des méthodes différentes, mais, c'est les mêmes objectifs » et ils voient très vite, comme les élèves, que sous le couvert d'une différenciation des méthodes, il y a une différenciation des objectifs pour certains élèves et pas pour d'autres. Donc, précisons de quoi nous parlons quand nous parlons de personnalisation.*
- *Demandons-nous si certains peuvent être atteints avec des méthodes différentes et demandons-nous, quand nous proposons des choix, des options, et cetera, quels sont les objectifs? Est-ce qu'il y a des objectifs communs dans ces choix? Lesquels? Comment ces objectifs-là peuvent permettre de renforcer les disciplines fondamentales?*

3. Le 1^{er} cycle de l'enseignement secondaire et la transition entre le primaire et le secondaire

- *Mes travaux montrent que les dix-huit premiers mois sont totalement prescriptifs sur l'avenir de chaque sujet dans les études supérieures; c'est-à-dire que quand on regarde les notes au dix-huitième mois après l'entrée dans l'école secondaire alors que l'élève a douze ans, douze ans et demi, on sait, pratiquement à quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent, malheureusement, de ne pas se tromper, s'il aura chez nous le baccalauréat et s'il ira à l'université parce qu'on sait si oui ou non il a appris son métier d'élève en dix-huit mois.*
- *On a des élèves qui, en dix-huit mois, savent travailler, savent planifier leur temps, savent planifier leur travail, savent utiliser leurs photocopies, les coller et les mettre à leur place, savent lire le livre quand il faut, revenir au résumé, se faire un carnet dans lequel ils mettent les choses à réciter et ainsi de suite, et on a d'autres élèves, essentiellement des garçons, c'est vrai, qui récupèrent toutes les photocopies qu'on leur donne durant la semaine, qui en font une boule qui reste au fond de leur cartable et qu'ils mettent directement à la poubelle le samedi. Ces derniers élèves-là n'ont pas appris leur métier d'élève et ils sont,*

pour l'essentiel, perdus pour la scolarité secondaire classique. Il y a donc un métier d'élève à apprendre qui est différent du primaire au secondaire.

- L'élève a besoin de ce que je n'appelle pas du soutien, mais de l'accompagnement à la scolarité. Ce n'est pas du soutien c'est-à-dire que l'accompagnement à la scolarité, ce n'est pas seulement des cours de plus de ceci, de ceci ou de cela, ce qui serait du soutien, c'est une aide à la construction du métier d'élève; et une aide régulière à cette construction. C'est une aide qui suppose, et ça a été dit, ce que j'appelle dans mes travaux, une sécurité pédagogique.*
- Il y a des gens qui sont à sa disposition qui ne sont pas forcément ses professeurs, mais qui lui apportent le recours possible à l'intérieur de l'école.*
- Donc, c'est la capacité de l'équipe enseignante de se mettre en position de recours et pas seulement pour ses élèves, mais pour un ensemble d'élèves qui est importante.*
- C'est la capacité aussi que nous avons de donner un enseignant référent en particulier au début de la scolarité secondaire dont nous savons qu'il est essentiel.*

4 Repenser le métier d'enseignant en y intégrant des nouvelles compétences

- La compétence de l'accompagnement à la scolarité, mais aussi, la compétence de la relation avec les familles et la compétence du travail en équipe.*

5. Construire l'intelligence collective dans l'établissement

- Rendre possible l'exercice collectif de l'intelligence c'est-à-dire de créer des espaces de travail en commun des maîtres et des cadres éducatifs.*
- La nécessité d'assouplir l'organisation de l'école secondaire dès lors que symétriquement, les instances sont exigeantes sur les résultats.*
- Les professeurs sont tout à fait capables de s'adapter aux élèves dès lors qu'on leur donne du temps pour réfléchir ensemble, du temps pour s'organiser et des moyens pour s'organiser.*

6. L'évaluation des apprentissages

- Quand une discipline évolue, elle évolue en général parce qu'on fait évoluer les méthodes d'évaluation. Les méthodes d'évaluation à cet égard, devraient, me semble-t-il, faire l'objet d'une réflexion approfondie.*
- Je souhaite aussi sur cette question sur la nature des objets qu'on évalue qu'une réflexion soit menée. Je pense par exemple, qu'il y a des secteurs sur lesquels on se fixe de manière trop exclusive sur l'évaluation et je voudrais dire que je crois que les critères d'évaluation privilégient aujourd'hui d'une manière extrêmement forte certains types d'élèves au détriment d'autres et qu'il nous*

faudrait probablement essayer de chercher des évaluations à la fois plus explicites, plus exigeantes et plus justes.

7. *Une réflexion sur le cœur du métier*

- *Rien ne se fera sans une réflexion sur le cœur du métier, ce que mon collègue a appelé l' « instruire », ce que je peux appeler l' « apprendre » du point de vue de l'élève; sans la découverte que le plaisir permet la réussite et que la réussite permet le plaisir. On dit souvent d'un élève qui échoue que c'est parce qu'il n'est pas motivé. Le pédagogue fait l'hypothèse inverse. Il pense qu'il n'est pas motivé parce qu'il échoue et que si on le fait réussir, il sera motivé; et que, aider les élèves à réussir mieux au quotidien l'ensemble des tâches qui leur sont proposées, et en particulier les adolescents dans le cadre de l'école secondaire, est quelque chose de tout à fait central.*
- *Il n'y a pas de pédagogie pour lutter contre l'échec qui ne soit pas une pédagogie de la réussite c'est-à-dire qui ne sera pas une pédagogie qui met de l'avant la réussite, qui valorise la réussite, qui soutient la réussite, qui pointe la réussite, qui les identifie, qui les accompagne, qui fait de la réussite sous toutes ses formes, de l'excellence sous toutes ses formes, quelque chose qui est valorisé aux yeux de tous.*